

> **La Maîtrise de Caen**

soprani et alti

**Edgar Combrun, Aloïs Daumas-Richardson, Isidore Demairé,
Gaston Hamel-Rouyer, Antoine Josse, Paulin Leblanc-La Rosa,
Raphaël Loeweistein, Vadim Maincent, Oscar Morin, Constantin Pontikis,
Noam Sauvage, Justyn Sritharan, Alexandre Warthmann et Priscilia Valdazo**

contre-ténor

Raphaël Mas

ténors

Vincent Lièvre-Picard et Jérôme Gueller

basses

Sébastien Brohier et Simon Dubois

Olivier Opdebeeck directeur

Priscilia Valdazo assistante

Julia Katz administratrice

Angèle Grimaux-Leduc assistant logistique

Mathilde de Coupigny professeur de technique vocale

Stéphane Gouabault régisseur technique



théâtre de Caen

Audition
de La Maîtrise de Caen

Bach

Une production du théâtre de Caen.

La Maîtrise de Caen est une initiative de la Ville de Caen. Elle est le fruit d'un partenariat entre l'Éducation Nationale pour l'enseignement général, le Conservatoire à rayonnement régional de Caen – un équipement de Caen la Mer – pour la pédagogie musicale et le théâtre de Caen pour la production artistique. Pour son cycle de concerts et d'auditions, elle est soutenue par le Conseil régional de Normandie.

Les Musiciens de Saint-Julien sont en résidence au Festival de Lanvellec 2018-2020.

Les Musiciens de Saint-Julien sont conventionnés par le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC de Normandie, et la Région Normandie.

La Caisse des Dépôts est le mécène principal des Musiciens de Saint-Julien.

PROCHAINE AUDITION DE LA MAÎTRISE DE CAEN

samedi 7 novembre

Fauré Requiem

02 31 30 48 00 | theatre.caen.fr |    



Le théâtre de Caen
est scène conventionnée
d'intérêt national art et création
pour l'art lyrique.



samedi 10 octobre, à 12h
église Notre-Dame de la Gloriette

Jean-Sébastien Bach (1685-1750)

Cantate BWV 161
Komm, du süsse Todesstunde

Air (alto) *Komm du süsse Todesstunde*
Récit (ténor) *Welt, deine Lust ist Last*
Air (ténor) *Mein Verlangen ist den Heiland zu umfassen*
Récit (alto) *Der Schluss ist schon gemacht*
Chœur *Wenn es meines Gottes Wille*
Choral *Der Leib zwar in der Erden*

> distribution

Raphaël Mas alto
Vincent Lière-Picard ténor

Les Musiciens de Saint-Julien

François Lazarevitch direction musicale
François Lazarevitch et **Clément Lefèvre** flûtes traversières
Hélène Houzel et **Guillaume Humbrecht** violons
Sophie Iwamura alto
Frédéric Baldassare violoncelle
Gabrielle Resche orgue positif

La Maîtrise de Caen

Olivier Opdebeeck direction

> à propos

« Seizième dimanche après la Trinité : "Viens donc, douce heure de la mort". Dans la pensée piétiste à laquelle adhérait Bach, la vie était un amas de misères qu'il fallait bien vite quitter pour passer dans l'autre monde, où l'on rencontrerait Jésus. Cette cantate illustre comme d'habitude l'Évangile du jour, consacré à la résurrection du fils de la veuve de Naïm. En voici l'histoire, racontée par saint Luc : Jésus et ses disciples rencontrent dans le village de Naïm une procession funèbre. Ému par les pleurs de la mère du mort, Jésus touche le cercueil et redonne vie au jeune homme : "et le mort se dressa alors de son séant et se mit à parler".

Le 6 octobre 1715, la cantate est créée à Weimar où Bach est un jeune Cantor de trente ans. Il choisit une orchestration comprenant deux flûtes à bec. Curieusement pour nos oreilles actuelles, cet instrument est alors associé aux œuvres funèbres, comme la célèbre cantate *Actus tragicus* ou la cantate *Du aber Daniel* de Telemann. Comme souvent, Bach réutilisera sa cantate lorsqu'il sera Cantor de Leipzig. Elle sera rechantée dans une orchestration légèrement modifiée en 1735. Les flûtes traversières remplaceront les flûtes à bec pour conserver la tonalité de do majeur, permettant aux violons d'utiliser les cordes à vide.

Dans la version de Leipzig, le premier air d'alto est accompagné par les deux flûtes et les violons. La voix soliste exprime son attente de la mort, dans le désir d'embrasser le Sauveur. À la mesure 14 (un des chiffres fétiches de Bach), apparaît le choral *Herlich tut mich verlangen* ("Du fond du cœur, j'aspire à une fin heureuse") joué à l'orgue. Ce choral cher à Bach est un thème composé par Hans Léo Hassler. Il féconde toute la cantate et réapparaît de manière plus ou moins claire dans la plupart des morceaux. À Leipzig, Bach fit chanter le choral par les sopranos, solution que nous adoptons.

Le récitatif qui suit est confié au ténor accompagné de la basse continue. Bach y démontre une fois de plus sa science du texte. Les mots importants (*Freude, Himmels, Todessunde...*) y sont soulignés par des vocalises adaptées au sens. Il se termine par un magnifique *arioso* où le violoncelle prend la parole pour exprimer la joie de retrouver Jésus dans l'autre monde.

L'air de ténor qui suit fait appel aux seuls instruments à cordes. Un motif descendant exprime la descente du corps en terre, tandis que l'âme rejoint le Seigneur. L'usage d'une mesure à trois temps n'est certainement pas dû au hasard : elle exprime la joie de retrouver Dieu en sa sainte trinité.

L'alto reprend la parole dans le magnifique récit accompagné qui suit. "Monde, bonne nuit", dit le liuret. On entend le glas sonner, exprimé par des notes répétées aux flûtes et des *pizzicati* aux cordes.

Le chœur dit alors sa confiance en la volonté de Dieu, et son acceptation de la mort dans un trois temps rapide, accompagné par les volutes virtuoses des deux flûtes. La *Cantate* se termine par le choral de Hassler harmonisé à quatre voix et accompagné d'un contrepoint aux deux flûtes : "Rendu à la terre, le corps sera rongé par les vers, mais il est destiné à ressusciter". »

Olivier Opdebeeck